

# Classe découverte: un goût d'ailleurs



En dépit des obstacles administratifs et financiers, les séjours en classes transplantées sont une occasion unique de vivre une expérience de vie collective et de construire des apprentissages « hors les murs ».

## Classe découverte : un goût d'ailleurs

Moins nombreuses, raccourcies dans leur durée, plus complexes à organiser et à financer, les classes découverte ne connaissent plus l'engouement qu'elles suscitaient par le passé. L'intérêt d'apprendre autrement, « hors les murs », n'est pourtant pas remis en question au sein de la communauté éducative. Bien au contraire, il a été réactivé après la crise sanitaire. Qu'il s'agisse de classes de mer, de neige, de ville ou vertes, les élèves continuent, en effet, d'acquérir des compétences scolaires pendant des séjours loin de leur famille, de leur quartier et de leur école (page 16). Mais à l'occasion de ces classes découverte, ils deviennent surtout les acteurs de nouvelles expériences sociales, psycho-sociales, citoyennes. Cette approche inédite leur permet de gagner en autonomie, de s'ouvrir à des milieux inconnus, d'éprouver différemment les règles de la vie collective (notamment la solidarité et les coopérations) ou encore, de construire de nouveaux rapports aux autres, y compris à l'enseignant-e.

Reste que pour obtenir de tels résultats, l'équipe éducative ne doit pas ménager ses efforts. Outre l'élaboration du projet pédagogique proprement dit, chaque PE doit redoubler d'investissement et faire preuve d'une grande détermination pour surmonter les difficultés qui surgissent en amont du départ. Si « *l'immersion du séjour redonne le temps d'apprendre, détaché d'une sorte de course aux programmes* », note Gilles Brougère, professeur en sciences de l'éducation, pour les PE, « *les freins sont nombreux : recherche de financements, lourdeur des projets et demande de justifications détaillées - qui font parfois perdre le sens - consignes de sécurité ou travail de conviction à mener auprès des familles* » (page 19). Un travail chronophage supplémentaire trop peu reconnu.

### CHANGER DE DÉCOR

La classe découverte renvoie également à des questionnements sur l'acquisition des savoirs dès lors que ceux-ci ne se font pas exclusivement au sein des bâtiments scolaires. « *En France, la vision dominante de l'apprentissage reste corrélée à une réflexivité excluant d'autres formes d'apprentissage* », observe Gilles Brougère. L'universitaire souligne que l'enjeu de la classe découverte est « *d'apprendre autre-*



“Une bulle qui laisse le temps à des découvertes libres, dans des dispositifs éducatifs hybrides.”

ment, dans des situations particulières ». Une expérience qui apparaît comme « *une bulle qui laisse le temps à des découvertes libres, dans des dispositifs éducatifs hybrides* ». Les changements de décor stimulent à la fois la curiosité et l'envie d'apprendre des élèves tout en s'inscrivant dans les programmes. « *Il s'agit d'élaborer un projet pédagogique et non un projet de sortie et pour cela réfléchir à tout ce qu'une classe transplantée apporte aux apprentissages* », insiste Geneviève Lafay, conseillère pédagogique (page 17). À l'occasion de la classe de mer à La Rochelle, Julien Crusener, maître en CMI-CM2, explique comment les enseignements à l'école résonnent in situ. « *Quand ils passent la main sur la coque et*

*se rendent compte que c'est salé, le concept flou des embruns et de l'effet corrosif, s'éclaire, confie-t-il. Les connaissances prennent sens* » (page 18). Outre les savoirs scolaires, ce sont aussi l'émancipation et un rapport aux autres qui se jouent.

### PERMETTRE LA SÉPARATION

Ces séjours sont à l'opposé du resserrement des enseignements sur les fondamentaux prôné par les textes ministériels. Bénédicte Anfosso, enseignante à l'école maternelle de Puget-Théniers (Alpes-Maritimes), témoigne ainsi des progrès accomplis par les élèves de petite, moyenne et grande sections à l'occasion d'un séjour d'une semaine

dans le Mercantour. Une classe découverte qui a permis de constater de multiples acquis « *au niveau de l'autonomie, du langage, du relationnel avec les adultes et les autres enfants, des connaissances* » (pages 16-17).

Ces expériences nécessitent de construire du lien et de la confiance avec les familles. « *Déjà partir du principe que leur inquiétude est légitime, rappelle Geneviève Lafay. Certains détails sont importants pour les rassurer comme prévoir la constitution des chambrées, présenter les accompagnateurs* ». Pour Gilles Brougère, les classes découvertes, « *c'est apprendre à partir, l'envie de découvrir d'autres langages, d'autres mondes, d'autres cultures, d'autres altérités* ».



### DES BIENFAITS PASSÉS SOUS SILENCE

« *Mise en œuvre des programmes* », « *aborder dans des situations inhabituelles et particulièrement favorables, le domaine du "vivre ensemble"* », « *enrichir les apprentissages et apporter une stimulation qui favorise l'acquisition de connaissances et de compétences* » sont autant d'atouts mis en avant dans la circulaire du 5 janvier 2005 relative aux séjours scolaires courts et classes de découvertes. Éducation physique et sportive ; éducation artistique et action culturelle ; patrimoine et histoire-géographie ; découverte du monde/sciences expérimentales et technologie ; lecture, écriture, littérature ; langues étrangères ou régionales sont les six dominantes autour desquelles les PE peuvent organiser leur séjour. Une circulaire toujours en vigueur mais dont le ministère de l'Éducation nationale se garde bien de faire la promotion préférant se centrer sur ses fondamentaux « *Lire, écrire, compter* ».

# Partir pour apprendre

Les classes de découverte, nées officiellement en 1956, restent aujourd'hui un lieu irremplaçable de vie collective et d'apprentissages pour les élèves.

Dans une période post-Covid où l'on redécouvre les vertus de faire tomber les murs de la classe, la classe découverte peine à dépasser l'image d'une pratique un peu datée. Dans les années cinquante se développe l'idée d'utiliser le temps scolaire pour donner à tous les enfants la possibilité de profiter des bienfaits du « plein air » et des voyages. Au plan pédagogique, les classes découvertes sont défendues par les adeptes de l'éducation nouvelle qui y voient l'occasion de mettre en œuvre des apprentissages fondés sur l'activité, l'exploration et l'autonomie des élèves. Progressivement, on part en classe de mer, en classe de neige puis en classe verte dans des centres d'hébergement, propriétés de municipalités impliquées ou d'organisations périscolaires telles que la Ligue de l'enseignement. L'essor économique des

Trente Glorieuses favorise l'augmentation des départs encouragés alors par le ministère de l'Éducation nationale (MEN) qui produit en 1982 des textes réglementaires complets et incitatifs. Ainsi, en 1985, le MEN agrée 85 centres permanents d'accueil de classes de découverte dans lesquels des PE sont mis à disposition. Mais l'âge d'or ne dure pas et dans les années 2000, la durée et le nombre de séjours tendent à diminuer en raison notamment de textes plus contraignants, de difficultés économiques croissantes pour les familles, les collectivités et les associations. Malgré ces obstacles, la conviction de l'intérêt d'apprendre à l'extérieur reste largement partagée chez les enseignant-es, encore plus dans un contexte où les préoccupations écologiques deviennent centrales.



## Grandir loin de ses parents

Partir en classe découverte est le choix qu'ont fait les enseignantes de l'école maternelle de Puget-Théniers (Alpes-Maritimes). Un projet qui nécessite de convaincre les familles.

« *Quatre nuits loin de ses parents, on peut imaginer que c'est compliqué pour des élèves de maternelle* », rapporte Katia Philippe, enseignante et directrice de l'école maternelle de Puget-Théniers dans les Alpes-Maritimes. Au mois de mai 2022, les élèves de petite, moyenne et grande sections se sont rendus durant cinq jours dans le parc du Mercantour dans le chalet de Valdeblore à 80 kilomètres de l'école. Si la destination est relativement proche, laisser partir son enfant loin de la structure familiale n'est pas si aisé. Appréhensions, inquiétudes et craintes sont des sentiments partagés par un certain nombre de familles. « *C'est la première fois que je laisse mon enfant partir loin de la maison, on se demande s'il n'y aura pas de pleurs, de crise d'angoisse* », explique Sandra Gervais, maman d'élève. « *Être dans une structure non familiale pendant un long moment, c'est compliqué pour moi en tant que mère* », ajoute Olga Kiawusi. « *Ça inquiète toujours un peu, cinq jours cela peut être long* », confirme Gauthier Porquet, papa d'élève. Pour l'équipe enseignante, emmener les élèves en classe découverte est un travail de longue haleine qui s'inscrit dans le temps. « *On commence les réunions au mois de septembre pour partir au mois de mai* », précise Katia. Présentation du projet, de l'équipe encadrante, découverte du lieu où vont se rendre les élèves sont autant de leviers qui permettent

de lever les réticences et de rassurer les familles. Consciente que le financement du séjour peut-être aussi un frein au départ, l'équipe enseignante a mis en place un paiement en plusieurs fois, le financement d'une partie du séjour par la coopérative scolaire et une aide spécifique. « *Pour les familles les moins favorisées, nous avons fait une demande auprès de « Jeunesse au plein air » pour obtenir une subvention supplémentaire*, détaille la directrice, ce qui a réduit le coût à 35 euros par séjour et par famille ».

### UNE AFFIRMATION DE SOI

Le coucher reste un moment sensible à la fois pour les élèves et pour les parents. Alors l'équipe a dans sa besace des rituels pour rassurer tout le monde : aller au lit avec son doudou, avoir dans sa valise son livre préféré, lire chaque soir un mot écrit par papa et maman avant de s'endormir... Pour Bénédicte Anfosso, enseignante dans l'école, convaincre les parents, c'est aussi donner à voir l'ensemble des apprentissages réalisés à l'occasion d'une classe découverte que cela soit « *au niveau de l'autonomie, du langage, du relationnel avec les adultes et les autres enfants, des connaissances* ». Une pédagogie de projet qui permet de travailler des compétences scolaires et psychosociales, de manière transversale avant, pendant et après le séjour. Le plus marquant pour les parents est aussi l'affirmation de leur enfant : s'habiller, se chauffer, choisir ce que l'on va manger au petit déjeuner, prendre son sac à dos pour rejoindre le groupe et participer aux activités. « *Sur une semaine, les enfants grandissent, on voit les changements* », s'émerveille Katia. Au retour, les parents les retrouvent transformés, riches d'expériences, de partages et de multiples découvertes.



### 3 QUESTIONS À....

 **GENEVIÈVE LAFAY,**  
CPC EPS  
académie de Lyon

agrément et il faut vérifier si leur financement est intégré dans le prix du séjour. En EPS, il faut garder à l'esprit que certaines pratiques comme le vélo, l'escalade ou la randonnée en montagne font l'objet d'un taux d'encadrement renforcé. Les animateurs de vie collective sont à distinguer des intervenants et doivent posséder le BAFA. Ces questions de responsabilité sont essentielles et souvent à l'origine d'une demande de révision des projets.

## 1. COMMENT SE CONSTRUIT UN PROJET DE DÉPART EN CLASSE DÉCOUVERTE ?

Il s'agit d'élaborer un projet pédagogique et non un projet de sortie et pour cela réfléchir à tout ce qu'une classe transplantée apporte aux apprentissages. Souvent la première priorité relève du vivre ensemble. On va aussi lister les éléments de programme abordés pendant le séjour, différents selon la thématique : musique, développement durable, EPS, patrimoine... Enfin, détailler tout ce qu'on va y apprendre avec les spécificités de l'école du dehors. Il faut ensuite se mettre en contact avec une structure qui permette de remplir ces objectifs et se mettre d'accord avec elle sur une durée et un emploi du temps qui mentionne les activités proposées.

## 2. QUELS SONT LES POINTS DE VIGILANCE AVEC LES ORGANISATEURS DE SÉJOUR ?

Bien faire attention au planning des activités en vérifiant soigneusement qui fait quoi et où. Contrairement à ce qui se passe en classe, les activités peuvent être conduites avec des petits groupes d'élèves. Si l'encadrement est effectué par des intervenants extérieurs, ils doivent disposer d'un

## 3. COMMENT PRÉPARER LES SÉJOURS AVEC LES FAMILLES ?

Déjà partir du principe que leur inquiétude est légitime. Il faut s'attacher à développer chez les enfants et les parents l'envie de partir et présenter les choses de manière positive. Certains détails sont importants pour les rassurer comme prévoir la constitution des chambrées, présenter les accompagnateurs. Ceux-ci peuvent être des animateurs du centre de loisir ou du personnel communal accompagnant déjà la vie collective de l'école. Dans le cas des parents bénévoles, il faut choisir des personnes en qui l'enseignant a confiance et capables d'assurer leur rôle avec bienveillance. La charte des parents accompagnateurs éditée par l'USEP est un outil qui cadre bien les choses dans ce domaine.

# Emmène-nous voir la mer...

Trois jours intenses à La Rochelle (Charente Maritime) pour apprendre autrement.

Arrivée à La Rochelle, Lily Rose s'exclame : « Wahou ! ça fait des mois qu'on en parle, et là, c'est pour de vrai ! ». Une confrontation au réel qui va se confirmer durant trois jours. En effet, les savoirs étudiés dans cette classe de CM1-CM2 de Mourenx (Pyrénées-Atlantiques) sont ravivés et s'ancrent dans la découverte des lieux. Les semaines précédant le départ se sont déclinées par « un travail par jour » en lien avec la classe découverte. Mais cela faisait des mois que les enseignements s'étoffaient de multiples disciplines. De quoi donner un horizon d'attente et stimuler les troupes. Une motivation nécessaire car le jour « J », pour rejoindre la Charente Maritime, le rendez-vous à la gare est à 5h18 du matin. Le train, une découverte pour nombre d'enfants, ajoute à l'excitation ambiante.

## LES REPRÉSENTATIONS PRENNENT VIE

Dans les rues rochelaises, les élèves s'emparent du jeu de piste-photos pour reconnaître les monuments et font spontanément le lien avec des éléments architecturaux étudiés en classe. Les leçons sur l'esclavage de début d'année, réactivées de manière plus précise lors de recherches documentaires sur l'histoire de La Rochelle, refont surface au détour d'une plaque mémorielle. Le lendemain, la croisière autour de Fort Boyard donne vie à un mythe télévisuel, mais elle offre également une perspective spatiale différente sur le port et la ville.

« Quand ils passent la main sur la coque et se rendent compte que c'est salé, le concept flou des embruns et de l'effet corrosif, s'éclaire ! Les connaissances prennent sens », confirme Julien Crusener, l'enseignant. La magie se poursuit lors de la visite de l'aquarium. « J'ai été impressionné par les requins et les méduses », confie Mohamed à Younès à la sortie. Les connaissances sur la faune et la flore marines, leurs interactions ou encore les courants océaniques, en lien avec les climats et la géographie, ont été travaillées en amont grâce à des lectures de textes informatifs. « C'était l'occasion d'avoir un travail appuyé sur la lecture documentaire, son entrée et ses codes spécifiques complexes à maîtriser », précise Julien. Et le tissage permanent entre les disciplines est aussi facilité.

La nuit tombée, c'est la marionnette géante de Plume, qui enchante les enfants. Ce spectacle interactif de la compagnie « L'homme debout » était à l'origine du choix de la destination et du projet, les élèves étant associés aux représentations qui auront lieu dans le Béarn en septembre. Ils finiront la soirée en farandole improvisée, en attendant de jouer à leur tour les oiseaux.

Pour les élèves, comme pour le maître, c'était leur première classe-découverte. « Au-delà de l'énergie pour apprendre, c'est assez fabuleux de voir vivre les enfants, de faire société ensemble, s'enthousiasme Julien. On se découvre autrement ». Sur le chemin du retour, se mêlent la fatigue des trois jours et l'envie de partager émotions et apprentissages avec les familles lors d'une exposition fin juin. Un retour déjà amorcé lors des coups de fil du soir aux parents, racontant à la fois les découvertes de savoirs et le plaisir du voyage commun.

DES INFORMATIONS RÉGLEMENTAIRES et pratiques pour l'organisation des sorties à retrouver dans le guide « Responsabilité sécurité » 2022 de la FSU-SNUipp.

## POUR AIDER AU DÉPART

La Jeunesse au plein air (JPA), dont la collecte annuelle est bien connue des écoles, aide financièrement les enfants issus de familles défavorisées à partir en classe découverte. Cette fédération regroupe 38 organisations : organisateurs de séjours, syndicats (dont la FSU-SNUipp), partenaires de l'école publique, organisations de jeunes et comités d'entreprise. Son réseau s'étend sur l'ensemble du territoire national grâce aux comités départementaux et unions régionales. Une dynamique qui permet de faire partir plus de 500 000 enfants et jeunes en séjours collectifs.

## « PARTIR POUR GRANDIR »

Ce documentaire réalisé par les Ceméa a suivi pendant une année le travail d'une équipe d'école maternelle du pays niçois partie en classe de découvertes. Le film évoque le lien aux familles, l'organisation de la vie quotidienne et les activités avant et pendant le séjour. La directrice et son équipe, accompagnées par Philippe Meirieu, partagent le récit de cette aventure. Un outil pour convaincre les familles, les collectivités et inciter les PE à se lancer dans l'aventure. En accès libre, sur [YAKAMEDIA.CEMEA.ASSO.FR](http://YAKAMEDIA.CEMEA.ASSO.FR)

## SI ON FORMAIT LES PE...

L'INSPE de Versailles a eu la démarche intéressante de faire vivre une classe transplantée à des étudiant-es de master 2. Trois jours à Lille pour comprendre les enjeux et les bienfaits sur les dynamiques de groupe, la motivation et le sens donnés aux apprentissages. Une immersion à l'initiative des enseignant-es qui rappelle l'époque où le BAFA était intégré à la formation des instituteurs et institutrices. À retrouver sur [INSPE.AC-VERSAILLES.FR](http://INSPE.AC-VERSAILLES.FR)

## INTERVIEW

# “Une occasion de découvertes, d'un autre monde”

## VOUS PARLEZ D'UNE EXPÉRIENCE HYBRIDE, QU'EN EST-IL ?

**GILLES BROUGÈRE :** La situation est assez complexe pour les enfants. Si avant le départ, la classe découverte est nettement considérée comme des vacances, la présence de l'école déstabilise lors du séjour. Des activités d'écriture viennent rappeler cette réalité mais les apprentissages se retrouvent aussi en situation informelle, donc moins structurés et dans des dispositifs assimilés aux loisirs. La représentation de « vacances » reste forte, mais ce sont des vacances avec les personnes de l'école. Et en même temps, voir les camarades en pyjama, parfois l'enseignante... On touche autant la vie sociale que des contenus d'apprentissage. Ce cadre paradoxal a tendance à redonner plus de place à l'enfant. « C'est des vacances d'école » témoignait un enfant.

## LA CLASSE DÉCOUVERTE A UNE FORME D'APPARTENANCE AU TOURISME ?

**G.B. :** Oui, en partant de l'idée qu'il existe dans le tourisme ordinaire une dimension d'apprentissage. Les excursions, les visites, la découverte du milieu, la forme récréative ou contemplative, le déplacement lui-même sont des ingrédients qui relèvent du tourisme. Cette dimension est encore plus prégnante avec des séjours plus courts. De plus, ce sont souvent les mêmes lieux, en particulier pour les classes de montagne ou de mer, parfois les mêmes établissements. Si les enseignants sont dans un refus subjectif de ce rapprochement, avec une déconsidération du tourisme, les enfants, eux, le perçoivent comme une occasion de découvertes, d'un autre monde, une réalité nouvelle. Ils revendiquent même ce statut. Et pourtant leur sentiment d'apprendre est important.

## L'ÉVOLUTION DES SÉJOURS A-T-ELLE ENTRAÎNÉ DES RECONFIGURATIONS PÉDAGOGIQUES ?

**G.B. :** À l'origine, les séjours étaient de quatre semaines et se définissaient comme des classes transplantées où la forme scolaire continuait le matin et se complétait avec des activités, souvent sportives, l'après-midi. Avec les classes de mer, c'est l'horaire des marées qui dicte l'emploi du temps ! En parallèle, elles deviennent la découverte d'un milieu et la dimension historique de soin du corps s'estompe. Aujourd'hui, avec des temps courts, le régime scolaire se dissout au profit d'une expérience assumée de contact réel avec un autre lieu, d'une



acceptation d'un temps moins structuré. En France, la vision dominante de l'apprentissage reste corrélée à une réflexivité, excluant d'autres formes d'apprentissage. Or, l'immersion du séjour redonne le temps d'apprendre, détaché d'une sorte de course aux programmes. Les freins sont nombreux : recherche de financements, lourdeur des projets et demande de justifications détaillées -qui font parfois perdre le sens- consignes de sécurité ou travail de conviction à mener auprès des familles. Les classes font finalement peu de sorties. La grande liberté, le positionne-

ment, la diversité des adultes contrastent avec la classe ordinaire. La question est parfois de savoir si cela engendre des transformations en classe ou si cela reste une parenthèse pédagogique...

## QUELS SONT LES ENJEUX FINALEMENT ?

**G.B. :** C'est évidemment un « apprendre autrement », dans des situations particulières, une bulle qui laisse le temps à des découvertes libres, dans des dispositifs éducatifs hybrides. L'expérience peut également avoir un intérêt à s'organiser en début d'année pour participer à la structuration du groupe, pour créer des dynamiques de travail, du commun. C'est aussi se rendre compte que l'on peut être sans les parents, faire des choses seuls, ce qui fait dire aux enfants « on a grandi ». Dans un monde où l'autonomie des activités est très contrôlée, c'est la possibilité de vivre une expérience entre pairs avec une surveillance adulte allégée, dans un rapport de confiance. C'est enfin un enjeu sociétal en termes d'égalité d'accès à des lieux de découverte, y compris de nature proche du domicile. La connaissance de la mer peut être vague pour certains enfants. C'est alors justement cette question de comment on devient touriste, comment on déclenche le goût de découvrir un ailleurs pour des familles qui ne partent pas en vacances. C'est confronter une représentation fantasmagique préalable, avec un imaginaire marqué par la culture de masse, à la réalité de cet autre lieu. C'est apprendre à partir, l'envie de découvrir d'autres langages, d'autres mondes, d'autres cultures, d'autres altérités.

“C'est aussi se rendre compte que l'on peut être sans les parents, faire des choses seuls, ce qui fait dire aux enfants « on a grandi ».”